



Macbeth

DE William Shakespeare TRADUCTION Yves Bonnefoy MISE EN SCÈNE Anne-Laure Liégeois

31 JANVIER-14 FÉVRIER 2014

« La vie est une ombre qui passe, un pauvre acteur qui se pavane et se trémousse une heure sur la scène et puis qu'on n'entend plus jamais ; elle est un conte narré par un idiot, plein de son, de furie ne signifiant rien. »

MACBETH, ACTE V, SCÈNE 5

L'ŒUVRE

Deux généraux de Duncan, roi d'Écosse, reviennent victorieux de guerre et rencontrent trois sorcières sur leur chemin. Elles prédisent à Macbeth qu'il sera Sire de Cawdor, puis roi, et à Banquo, qu'il engendrera une lignée de rois sans jamais être roi lui-même. Macbeth est nommé Sire de Cawdor peu après par le roi. Poussé par Lady Macbeth, il assassine le roi dans son château de Dunsinane. Les fils de Duncan, Malcolm et Donalbain, s'enfuient. Macbeth est proclamé roi. Le couple est sans enfants et craint pour son pouvoir, si bien qu'ils tuent Banquo, mais son fils Fléance leur échappe. Lors d'un banquet, le spectre de Banquo apparaît et Macbeth consulte à nouveau les sorcières : il doit se méfier de Macduff, un noble du royaume, cependant, aucun être né du ventre d'une femme ne saura le vaincre. Il ne pourrait être battu que si la forêt de Birnam venait jusqu'à Dunsinane. Entretemps, l'armée de Malcolm et de Macduff, dont Macbeth a fait tuer toute la famille, approche, et avec elle la forêt, car chacun des soldats avance derrière une branche coupée. Macduff, né par césarienne, tue Macbeth. Lady Macbeth, hantée par les meurtres, s'est suicidée. Malcolm devient roi.

L'AUTEUR

On en sait peu sur la vie de **William Shakespeare**. Il est né à Stratford-upon-Avon (1564-1616), a fondé une famille dans sa ville natale, puis est parti à Londres pour y devenir acteur et dramaturge avant de revenir à Stratford. Shakespeare a écrit environ 37 comédies, tragédies, pièces historiques et romances, ainsi que des œuvres lyriques. H. Condell et J. Hemmings ont réuni ses pièces en un volume, le fameux Folio de 1623, et nous ont légué son « théâtre du monde ».

LA METTEUSE EN SCÈNE

Passionnée par les écritures contemporaines comme par les textes du répertoire, **Anne-Laure Liégeois** tisse dans chaque spectacle une relation privilégiée avec la peinture, avec le jeu des corps, avec la façon dont l'intime mène le monde. Ses spectacles interrogent le lien et la confrontation avec le pouvoir, la mort et l'amour.

Macbeth de Shakespeare complète une trilogie élisabéthaine/jacobéenne commencée en 2008 avec *Edouard II* de Christopher Marlowe et poursuivie en 2010 avec *La Duchesse de Malfi* de John Webster.



FOCUS : UN SOMMET DU THÉÂTRE ÉLISABÉTHAIN, LA TRAGÉDIE COMME CAUCHEMAR

Le théâtre dit élisabéthain se développe en Angleterre dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, surtout à Londres, avec les premiers théâtres qui se construisent, comme *Le Globe* : célèbre théâtre où travaille Shakespeare comme acteur, auteur et actionnaire. C'est une des grandes époques de l'art dramatique. Contrairement à l'Âge classique en France, les dramaturges élisabéthains ne connaissent pas les règles des « trois unités » : unités du lieu, du temps et de l'action. La scène dépouillée assume sa théâtralité. Shakespeare et ses contemporains (B. Jonson, C. Marlowe, T. Middleton, J. Webster) font feu de tout bois et inventent des formes étendues dans l'espace-temps et l'histoire, mélangeant comique, tragique et merveilleux.

Macbeth est une œuvre de maturité qu'on situe vers 1606, dans la lignée des drames historiques car l'œuvre est un roi sanguinaire de l'Écosse du XI^e siècle. Mais Shakespeare transpose l'histoire en une tragédie au-delà des siècles, d'un homme et d'une femme pris dans la folie du pouvoir jusqu'à en être totalement déshumanisés. On a souvent parlé de cauchemar à propos de cette pièce et c'est ainsi que l'entend A.-L. Liégeois : « Le cauchemar appartient au plus intime. [...] *Macbeth* se joue dans le crâne de *Macbeth*. Tout dans la tête. [...] Le cauchemar intime, privé, d'un homme qui croit que le pouvoir est là, à portée de sa main. D'un homme dévoré par le désir, épuisé par ses passions. *Macbeth* se bat dans le vide contre ses démons. Désir qui tue le sommeil et plonge dans une insomnie faite de sombres fantasmes. [...] Dans la boîte crânienne de *Macbeth*, imprimée sur chaque paroi : l'image de la femme comme double de soi... *Macbeth* confond les apparences avec la réalité, voilà l'illusion. Voilà le théâtre. »

UN EXTRAIT DU TEXTE

« LADY MACBETH :

Oui, le corbeau lui-même a la voix enrouée,
Dont le croassement dit la fatale entrée
Du roi Duncan sous mes créneaux. Venez esprits,
Ministres des pensées de mort, m'ôter mon sexe
Et de la tête aux pieds m'emplit à déborder
D'horrible cruauté ! Rendez mon sang épais
Fermez à la pitié tout accès, tout passage ;
Que remords ni retour de tendresse n'ébranlent
Mon farouche dessein... »

Macbeth, de William Shakespeare, Acte I, scène 5